

LA LIBRE ESSENTIELLE - 23 mai 2010

LE BATEAU DU PÈRE

Cherbourg. Une jeune femme occupe une chambre d'hôtel près de la gare. Dehors il pleut encore, mais les parapluies semblent loin. Que vient-elle faire dans cette ville portuaire ? Sur les images de son arrivée, elle annonce : « Pendant longtemps j'ai cru que tout ce qu'il fallait faire dans la vie, c'était fuir. Fuir toutes ces histoires de famille qui n'en finissaient pas. Mais combien de temps peut-on faire semblant d'oublier ? ». *Le Bateau du père* marque le temps du retour et de la remémoration. Clémence Hébert, la réalisatrice du film et son personnage principal, tente de rassembler les liens dispersés de son histoire familiale, partie en déliquescence après la mort du père, alcoolique et dépressif.

Comme dans le dernier film d'Alain Cavalier, *Irène*, auquel on songe souvent, il s'agit d'accomplir un deuil, et l'on sait les délais parfois nécessaires avant que l'on s'y résolve. Clémence Hébert y va à tâtons mais résolue. Elle visionne des films de famille, elle relit des lettres, elle visite les lieux de son enfance. Chacun à leur tour, mère, sœur, frère, tante et grand-mère, demi-frère sont convoqués dans les chambres funéraires du film afin de rappeler le disparu ; ensemble ils mettent des mots sur sa disparition.

Dans cette démarche qui noue étroitement un projet de cinéma avec un travail de redéfinition des rapports familiaux, Clémence Hébert fait preuve d'un entêtement très doux qui donne au documentaire son ton de délicatesse assumée, telle une rose de jardin.

Sémir Badir

Le Bateau du père, de Clémence Hébert. Un DVD du Centre Vidéo de Bruxelles.